

Dès la rentrée de septembre, **un dispositif facultatif doit permettre aux élèves de faire leurs devoirs dans leur établissement.** Cet outil, qui entend lutter contre le décrochage, ne fait pas l'unanimité.

Faut-il supprimer les devoirs à la maison ?

oui



Laurent Fillion, professeur d'histoire-géographie au collège d'Ardres (Pas-de-Calais)

“Les enfants ne peuvent pas tous être aidés chez eux”

Il n'y a rien de plus efficace que le travail en classe. Le professeur qui encadre les élèves met en place des exercices de découverte et de construction des connaissances. Il est ensuite le mieux placé pour donner et encadrer des exercices d'application et de révision, adaptés aux besoins spécifiques de ses élèves. Depuis quelques années, je limite les devoirs à la maison à la mémorisation des leçons et aux travaux de recherche.

Les parents ne sont pas toujours en mesure d'aider leurs enfants, en particulier les plus fragiles. Cela crée des inégalités entre les élèves. On sait également que, lorsque les parents

encadrent les devoirs à la maison, cela peut engendrer des conflits avec leur progéniture. Je ne peux donc pas être hostile au projet du ministre de l'Éducation nationale. Toutefois, je m'interroge sur sa mise en œuvre.

Il est regrettable que les études dirigées envisagées se fassent sur la base du volontariat.

Ce ne sera pas forcément les élèves qui en ont le plus besoin qui y assisteront, mais ceux dont les parents attendent qu'ils soient plus performants. Cela ne devra pas non plus être l'occasion de donner plus de devoirs à des enfants déjà très fatigués par leur journée. ■

par **Christine Lamiable**
photos
Olivier Touron
et **Frédéric Congiu**

non



Christine Henniqueau, psycho-pédagogue et ancienne enseignante à Paris

“Les parents doivent conserver un lien avec l'école”

Les devoirs à la maison sont un trait d'union entre les familles et l'école. La plupart des parents, même ceux qui ne maîtrisent pas complètement le français, ont un réel désir de participer aux progrès de leur enfant par ce biais. Et cela ne signifie pas qu'ils se méfient de l'école ou qu'ils espèrent systématiquement de meilleures performances de la part de leurs enfants.

En suivant le travail de leurs enfants, les parents sont plus à même de repérer leurs difficultés et de s'en ouvrir aux enseignants. Il existera toujours des parents qui veulent que leurs enfants en fassent plus, mais je ne pense pas que les études dirigées envisagées par le ministre les dissuaderont

de donner du travail supplémentaire ou de recourir à du soutien. Et même s'il existe parfois des frictions dans les familles à l'occasion des devoirs à la maison, je crains que, en les interdisant, les élèves refusent à leurs parents toute ingérence dans leur travail scolaire.

Si ces études dirigées devaient être créées, pourquoi ne pas y faire participer les parents ? Il serait préférable de les aider à suivre le travail scolaire plutôt que de les en exclure. Il m'est arrivé de convier des parents à des entretiens avec leurs enfants, ce qui leur a permis d'apprendre à transmettre. Dès lors, tout leur semblait plus facile. ■